



**HAL**  
open science

## ”Cheminevements théologiques et vocations religieuses de migrants chrétiens africains au Maroc”

Sophie Bava

► **To cite this version:**

Sophie Bava. ”Cheminevements théologiques et vocations religieuses de migrants chrétiens africains au Maroc”. Cahiers d’études africaines, 2021. hal-03593027

**HAL Id: hal-03593027**

**<https://hal.science/hal-03593027v1>**

Submitted on 1 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Fighting Ebola  
in Guinea-Conakry (2013-2016).  
Conspiracy Theories  
and Sorcery Suspicions

---

Vie minuscule  
d'Appiah Akafou (18??-1902)  
(Baoulé, Côte d'Ivoire)

---

Juifs et judaïsants de l'isthme  
soudanais Nil-mer Rouge  
au miroir des sources  
(V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)

---

### **DOSSIER THÉMATIQUE**

**Imaginaires religieux  
en migrations  
(Madagascar, Bénin, Maroc)**

---

Cahiers  
d'Études africaines

---

**Revue soutenue par l'Institut  
des Sciences Humaines et Sociales du CNRS**

**Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales**

### **Rédacteur en chef**

Éloi FICQUET

### **Rédaction**

Nadège CHABLOZ

Sophie DE QUILLACQ

### **Fondateurs**

Georges BALANDIER

Roger BASTIDE

Henri BRUNSCHWIGH

Germaine DIETERLEN

Pierre GOUROU

Michel LEIRIS

Paul MERCIER

Denise PAULME

Gilles SAUTTER

Joseph TUBIANA

### **Comité de rédaction**

Pascale BARTHÉLÉMY

Jean-Pierre BAT

Gaetano CIARCIA

Denis COGNEAU

Adrien DELMAS

Anne DOQUET

Jean-Baptiste ECZET

Sandra FANCELLO

Marie-Aude FOUÉRE

Gérald GAILLARD

Émilie GUITARD

Nadia Yala KISUKIDI

Guillaume LACHENAL

Maëline LE LAY

Céline LESOURD

Catarina MADEIRA SANTOS

Didier NATIVEL

Jean-Bernard OUEDRAOGO

Sabine PLANEL

Elena VEZZADINI

École normale supérieure de Lyon

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, Paris

CNRS, Paris

IRD, EHESS, Paris

Institut français d'Afrique du Sud, Johannesburg

IRD, Paris

EHESS, Paris

CNRS, Aix-en-Provence

EHESS, Paris

Université de Lille 1

CNRS, Paris

Université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis

Université Paris-Diderot, IUF

CNRS/IFRA, Nairobi

CNRS, Marseille

EHESS, Paris

Université Paris-Diderot

CNRS, Paris

IRD, Paris

CNRS, Paris

*Correspondants scientifiques en cours de constitution*

### **Rédaction**

Campus Condorcet, EHESS  
IMAF  
5 cours des Humanités  
93322 Aubervilliers cedex - France  
Tél.: 01 88 12 02 21  
Courriel: Cahiers-Afr@ehess.fr

### **Se procurer la revue**

#### **Abonnements/subscriptions**

EHESS - Éditions  
105, boulevard Raspail  
75006 Paris - France  
Tél.: 01 53 63 51 00  
Courriel: editions-vente@ehess.fr

Un bulletin d'abonnement figure en fin de numéro.  
*Subscription form appears at the end of issue.*

#### **Diffusion/Distribution**

HARMONIA MUNDI *livre*  
Le Mas de Vert - Ancienne Route de St-Gilles  
13200 Arles - France

#### **Commandes téléphoniques**

(33) 04 90 49 58 05

#### **Prix du numéro/Issue rates**

	Tarif actuel	N° antérieur à 1990
Numéro simple	18 €	8,50 €
Numéro double	33 €	15,50 €
Numéro triple	42 €	20 €

Collection complète: 1650,00 €

**Les Cahiers d'Études africaines sont mis en ligne  
sur Persée, Revues.org et Cairn**

## Derniers numéros thématiques parus

---

- 2020 **Soudan: identités en tension**  
LX (4) 240
- 2019 **Paroles de papier**  
LIX (4) 236
- 2019 **Le politique, une histoire de famille?**  
LIX (2) 234
- 2018 **Face à la sorcellerie**  
LVIII (3-4) 231-232
- 2018 **Photographies contestataires, usages contestés**  
LVIII (2) 230
- 2017 **Terrains et fugues de Georges Balandier**  
LVII (4) 228
- 2017 **Renouveau monumental**  
LVII (3) 227
- 2017 **Élites de retour de l'Est**  
LVII (2) 226
- 2016 **De l'art (d'être) contemporain**  
LVI (3) 223
- 2016 **Mobilités et migrations européennes en (post) colonies**  
LVI (1-2) 221-222
- 2014 **Musiques dans l'« Atlantique noir »**  
LIV (4) 216
- 2014 **Les mots de la migration**  
LIV (1-2) 213-214
- 2013 **Masculin pluriel**  
LIII (1-2) 209-210
- 2012 **L'islam au-delà des catégories**  
LII (2-3) 206-207
- 2011 **Les sciences sociales au miroir du développement**  
LI (2-3) 202-203
- 2010 **50 ans des Cahiers**  
L (2-3-4) 198-199-200
- 2010 **Jeux de mémoires**  
L (1) 197
- 2009 **Tourismes**  
**La quête de soi par la pratique des autres**  
XLIX (2) 193-194

# Cahiers d'Études africaines

---

LXI (1)

241

2021

## études et essais

Fighting Ebola in the Shadow of Conspiracy Theories and Sorcery Suspicions: Reflections on the West African EVD Outbreak in Guinea-Conakry (2013-2016)

**Syna Ouattara & Nikolas Århem** 9

Vie minuscule d'Appiah Akafou, dit *Blalè*, l'homme de fer (18??-1902) (Baoulé, Côte d'Ivoire)

**Fabio Viti** 41

Juifs et judaïsants de l'isthme soudanais Nil-mer Rouge, du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, au miroir des sources

**Jean-François Faü** 83

dossier thématique

## Imaginaires religieux en migrations (Madagascar, Bénin, Maroc)

Introduction : Esprits mobiles, figures ancrées. Étudier les parcours migratoires des individus et leur rapport au sacré

**Delphine Burguet & Olivia Legrip-Randriambelo** 105

Possession par esprit tromba et reconfiguration de rituels ancestraux en contexte de mobilité à Madagascar. Le cas de migrants tandroy, entre Toliara et leur terre ancestrale

**Élisabeth Rossé** 115

Ancêtres du proche et esprits du lointain. Ethnographies comparatives d'imaginaires religieux à Madagascar

**Delphine Burguet & Olivia Legrip-Randriambelo** 141

Mobilités et enracinement des planteurs d'église. Implantations pentecôtistes dans les villages du sud-ouest du Bénin	
<b>Carla Bertin</b>	169
Cheminements théologiques et vocations religieuses de migrants chrétiens africains au Maroc	
<b>Sophie Bava</b>	193
<i>chronique bibliographique</i>	
Analyses et comptes rendus	215



## **Ouvrages recensés**

BAVA Sophie (dir.). *Dieu, les migrants et l'Afrique.*

DEGORCE Alice, KIBORA Ludovic & LANGEWIESCHE Katrin (dir.). *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso.*

KLEIST Nauja & THORSEN Dorte (eds.). *Hope and Uncertainty in Contemporary African Migration.*

PREMAWARDHANA Devaka. *Faith in Flux: Pentecostalism and Mobility in Rural Mozambique.*

PRICHARD Andreana C. *Sisters in Spirit. Christianity, Affect, and Community Building in East Africa, 1860-1970.*

REY Jeanne. *Migration africaine et pentecôtisme en Suisse. Dispositifs rituels, pouvoirs, mobilités.*

TADDIA Irma & TEKESTE Negash (eds.). *State Institutions and Leadership in Africa.*

ZWILLING Anne-Laure (dir.). *Corps, religions et diversité.*

Dossier thématique

## Imaginaires religieux en migrations (Madagascar, Bénin, Maroc)



Tombeau ancestral surmonté d'une croix chrétienne, Fianarantsoa (Madagascar).  
Photographie d'O. Legrip-Randriambelo, 2009.

## Cheminevements théologiques et vocations religieuses de migrants chrétiens africains au Maroc

« Nous avons l'impression de nous retrouver aux premiers temps du christianisme et de devoir bâtir une Église » dit le pasteur Samuel Amedro, français et président de l'Église évangélique au Maroc, à propos de l'Église protestante historique basée au Maroc en 2014. Jean Masembila Landu, originaire du Congo, en se remémorant son parcours migratoire de plusieurs années et en évoquant la traversée du désert du Sahara et la création des premières églises informelles dès 2004 à Rabat déclara en 2018 : « Cela nous a permis de vérifier en quelque sorte que la foi nous avait suivie jusqu'au Maroc. » Quant au directeur de l'institut de théologie Al Mowafaqa, venu de France pour participer à la création de ce lieu pour former les *leaders* chrétiens africains au Maroc, il formula en 2016, à partir d'un récit, son projet déjà ancien d'encadrer le christianisme africain dans les pays de migration :

Je fréquentais un lieu catholique de formation qui s'appelait Dar comboni, maison des Comboniens, au Caire où je suivais des cours d'arabe et d'islamologie et j'ai le souvenir en 1997, un souvenir assez précis en sortant de Dar Comboni en rentrant chez moi par les rues de Zamalek, je rêvais d'un centre comme ça, un centre de formation, de langue, de connaissance de l'islam et de la théologie, etc. Et quand beaucoup plus tard, c'est-à-dire 15 ans après, en 2011, l'institut Al mowafaqa a commencé à être imaginé, quand le pasteur Amedro m'a appelé, tout de suite m'est revenu ce rêve que j'ai eu en Égypte.

Tous ces récits mobilisés évoquent à différents niveaux d'expérience la renaissance du christianisme au Maroc, comme un acte de fondation quasi mythologique selon notre premier interlocuteur, une foi qui accompagne la mobilité jusqu'à d'autres territoires malgré les épreuves rencontrées selon le deuxième individu et une institution de formation religieuse dont le projet a été inspiré, soufflé dans un autre temps et un autre lieu. Tous ces récits nous rappellent la redynamisation récente du christianisme au Maroc. Que s'est-il

donc passé dans le paysage religieux marocain depuis une vingtaine d'années jusqu'à la visite du pape François en mars 2019. Quelle est la place des mobilités des individus et des religions pour que le christianisme puisse ainsi renaître ? Entre l'histoire des migrations africaines et celle des institutions chrétiennes formelles et informelles au Maroc, nous allons dépeindre la vitalité de ce paysage religieux contemporain et décrire les enjeux qu'il sous-tend, au croisement entre des réalités sociologiques, politiques, des cheminements théologiques et des vocations spirituelles de quelques acteurs chrétiens au Maroc.

**« La religion comme promesse »**  
**Petite histoire du christianisme au Maroc**  
**et de ses pourtours théologiques**

Au Maroc comme ailleurs, les migrations contemporaines ravivent et reconfigurent l'offre religieuse des grandes villes de passage ou d'installation, suscitant de nouvelles dynamiques religieuses et en réactivant d'anciennes. Ainsi, quand ce ne sont pas les institutions religieuses et les ONG confessionnelles qui viennent à la rencontre des nouveaux arrivants, ce sont ces derniers qui créent leurs propres espaces de prière, en s'appuyant sur des réseaux religieux transnationaux déjà existants ou en construisant leurs propres lieux de culte. À partir de la fin des années 1990, l'augmentation du nombre de migrants en provenance d'Afrique subsaharienne et notamment des régions chrétiennes d'Afrique centrale, liée comme nous le verrons au renforcement des politiques migratoires européennes dans l'après-Schengen, a redynamisé les Églises officielles protestante et catholique<sup>1</sup> qui se sont à nouveau remplies, tandis que les protestants — évangéliques, pentecôtistes et charismatiques — ont développé en parallèle des lieux de culte périphériques plus connus sous le nom d'églises de maison ou d'appartement, églises informelles, églises de migrants ou encore de transit. Ainsi, au Maroc, la question de la gestion politique du multi-confessionnalisme a commencé à se poser sérieusement, tout comme son pendant inévitable, la liberté religieuse et le prosélytisme (Bava 2016 ; Bava & Boissevain 2020).

En effet, jusque dans les années 2000, le christianisme au Maroc était l'héritier d'un christianisme antique dont il demeure peu de traces et d'un christianisme missionnaire lié à l'accompagnement des captifs chrétiens

---

1. Lorsque nous évoquons les églises officielles, ce sont l'EEAM (Église historique protestante) et l'Église catholique dans les deux évêchés de Tanger et Rabat. Les églises dites informelles sont les églises importées et/ou arrivées avec les migrants et qui ne sont pas reconnues officiellement par le ministère des Habous marocain.

détenus au Maghreb aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et enfin d'un christianisme colonial, puissant, dominant, sur lequel reposent la plupart des imaginaires actuels<sup>2</sup>. À partir de l'indépendance, le nombre de fidèles décline, les lieux de culte se vident progressivement et les Églises devenues minoritaires poursuivent leur cheminement théologique autour de l'ouverture sur la religion de l'Autre, notamment inspiré par les pères Foucauld et Peyriguère et par les missionnaires franciscains au Maroc. Cette théologie du vivre ensemble et du dialogue avec les musulmans est notamment amorcée à partir du monastère de Toumliline construit par les frères dominicains en 1952 (Baida 2019), mais aussi accompagnée par les frères franciscains et les sœurs missionnaires de Marie qui œuvrent au service des populations locales en apportant soins, savoir et accompagnement social. Jacques Levrat est l'un des personnages-clés de ce courant que l'on nomme communément le dialogue des religions au Maroc<sup>3</sup>, et l'un des fondateurs, à la fin des années 1970, du GRIC (Groupe de recherche islamo-chrétien) et du Centre de recherche et de documentation sur les religions : La Source à Rabat qui devient, en 2012, le lieu que l'Église catholique destine à l'installation de l'institut de théologie Al Mowafaqa dont nous reparlerons plus loin.

Jusqu'à la fin des années 1990, l'Église protestante n'a plus qu'un pasteur qui fait le tour des quelques paroisses encore vaguement actives dans le pays<sup>4</sup>. Les lieux de culte catholiques qui ne reçoivent souvent que

- 
2. Se référer à l'article de B. COYAULT (2018), « Christianity in Northern Africa », qui retrace les périodes et les types de présence du christianisme dans cette région, tant du côté catholique que protestant, à partir de travaux historiques et de sources missionnaires inédites.
  3. Jacques Levrat, ordonné prêtre en 1960, fut envoyé en 1967 au service des chrétiens travaillant en coopération. Il fut nommé, de 1973 à 1980 puis de 1995 à 2000, vicaire général du diocèse de Rabat. Docteur en théologie (sa thèse porte sur les centres de rencontres), il est à l'initiative au Maroc de plusieurs espaces de réflexion autour de questions éthiques et religieuses que l'on nomme souvent « dialogue des religions » ou « dialogue interreligieux ». Ce sont surtout des espaces de rencontre et d'écoute entre croyants chrétiens et musulmans. La Bibliothèque de la source, créée en 1981, est l'un de ces lieux, tout comme le Groupe de réflexion islamo-chrétien, le GRIC et, plus tard, le complexe culturel de Béni Mellal. Jacques Levrat est décédé début 2013 mais sa mémoire est bien vivante dans les milieux intellectuels et religieux qui, aujourd'hui, continuent à penser ces rencontres entre les différentes religions au Maroc.
  4. « Cette Église de colons est morte dans les années 1980-1990 » disait le pasteur Samuel Amedro dans le documentaire réalisé par la télévision Suisse « Sur le parvis : l'Église protestante au Maroc », sur la RTS.CH en mars 2013. « Après une mission exploratoire de l'Église réformée de France organisée en 1986, la décision va être de laisser un pasteur pour enterrer les derniers protestants, pour vendre les temples et [...] on met la clef sous le paillason et on s'en va, il n'y a plus de protestants au Maroc », <<https://www.rts.ch/play/tv/sur-le-parvis/video/sur-le-parvis-leglise-protestante-au-maroc?urn=urn:rts:video:4748337>>.

les populations chrétiennes expatriées, s'étiolent peu à peu par manque de ressources, tandis que certains bâtiments sont vendus ou nationalisés par l'État. Face à l'installation de plus en plus durable d'hommes et de femmes venant d'Afrique subsaharienne dans les années 1990, le paysage religieux chrétien au Maroc, en sommeil depuis les Indépendances, se diversifie et s'enrichit d'un christianisme venu du Sud<sup>5</sup>, par le bas, par les minorités. Un christianisme qui n'est pas issu seulement de la domination coloniale locale, mais qui est plus diversifié, plus éclaté géographiquement dans des quartiers périphériques alors que les églises historiques se trouvent dans les centres-villes ; un christianisme parfois même qualifié de « bouillonnant »<sup>6</sup> par les acteurs des cultes historiques, comme nous le verrons par la suite<sup>7</sup>.

Au Maroc, la migration a donné naissance à un nouveau paysage religieux où les Églises se sont multipliées et les pratiques en leur sein se sont diversifiées (Bava 2019a, b). Ceux que l'on a d'abord nommés « étudiants africains »<sup>8</sup> arrivent au Maroc à la fin des années 1980 accompagnés d'« aventuriers »<sup>9</sup> ayant pris la route, et la fréquentation dans les églises catholiques et protestantes s'intensifie considérablement, comme le précise le directeur de l'Institut Al Mowafaqa<sup>10</sup> : « Les Églises catholiques et protestantes connaissent une forte croissance numérique au Maroc du fait de l'afflux de ressortissants d'Afrique subsaharienne chrétiens, certains parlent de 30 000 chrétiens. Ces Églises sont jeunes (80 % de fidèles ont moins de 30 ans), multiculturelles,

5. Voir le numéro « Les nouveaux christianismes en Afrique », *Afrique contemporaine*, 252, 2014.

6. Formule utilisée par le pasteur Daniel Dushimimana, pasteur de l'EEAM (Église évangélique au Maroc) à Rabat, mars 2017.

7. Les constructions et les transformations religieuses que j'ai étudiées de 2013 à 2020 sont abordées par l'observation des cultes et des rituels associés, la création de nouveaux espaces religieux, la revitalisation d'anciens lieux de culte, le suivi des formations religieuses, et des entretiens répétés avec les fidèles et acteurs religieux. Dans les narrations des chrétiens africains sur leurs parcours migratoires, l'expérience de la mobilité est souvent placée au cœur de leurs activités et relectures religieuses. Ces situations liées à la migration nous ont permis d'observer l'élaboration de nouvelles théologies plus contextuelles mises en œuvre dans les espaces religieux, que nous avons appelées « théologies de la migration » (BAVA 2016).

8. On parle d'étudiants dans les articles de presse, pour simplifier mais aussi pour invisibiliser les migrations non étudiantes. Certains, venus à l'aventure il y a quinze ans, reprennent aujourd'hui leurs études après avoir pu être régularisés, quand d'autres venus pour des études se sont installés durablement et travaillent au Maroc.

9. Les expressions « aventuriers » ou « faire l'aventure » désignent, en Afrique subsaharienne, ceux et celles qui partent en migration.

10. L'Institut Al Mowafaqa est un institut œcuménique de théologie fondé en 2012 par les Églises catholique et protestante au Maroc sur lequel je reviens dans les pages suivantes.

multiethniques et multiconfessionnelles »<sup>11</sup>. Ces christianismes venus par les routes, dans les bagages des migrants, peuvent être vus comme une aubaine ou une « bénédiction » du fait de leur capacité à réinstaller le christianisme au Maroc, comme le suggèrent les responsables des Églises historiques chrétiennes, ou au contraire faire exploser un milieu chrétien déjà fragilisé par l'expulsion d'une centaine de « supposés » missionnaires accusés de faits de prosélytisme en 2010<sup>12</sup> si ces cultes naissants n'étaient pas *a minima* contrôlés. La nouvelle dynamique chrétienne impulsée par les étudiants et les migrants, celle d'un christianisme « chaud », déborde en effet les cadres ecclésiastiques classiques hérités de la période coloniale, notamment au sein du protestantisme qui voit arriver des fidèles issus de nombreuses et différentes dénominations. Outre les Églises officielles, on ne compte pas moins d'une trentaine d'églises de maison protestantes à Rabat (Coyault 2014) et encore davantage à Casablanca, terrain peu exploré où il semble qu'elles soient encore plus nombreuses. Ce christianisme, potentiellement inquiétant pour les autorités religieuses d'un pays musulman craignant le prosélytisme, pose aux Églises historiques de nouvelles questions dont celle de l'encadrement religieux. C'est ainsi que naît en 2012 l'Institut de théologie œcuménique Al Mowafaqa créé par quelques acteurs visionnaires des Églises officielles en vue d'encadrer un christianisme devenu incontrôlable au Maroc et risquant de mettre en péril leur légitimité sur le territoire (Bava 2016).

Pour l'Église évangélique au Maroc, l'EEAM, qui existe depuis plus d'un siècle, la migration africaine redonne un sens à l'histoire et à l'existence même de l'Église au Maroc. Même si celle-ci fait face à cette situation complexe mais stimulante où de nombreuses dénominations protestantes sont en concurrence, elle tente de poursuivre sa réflexion théologique et son projet religieux en développant une « théologie de la migration » qui mobilise tant les parcours d'exil des figures bibliques que les politiques de régularisation, de migration, et les récits de migrants (Bava 2019 a, b). Le projet religieux de l'EEAM et de l'Église catholique consiste également à réinstaller le christianisme au Maroc, un christianisme africain, plus à l'écoute des nouveaux fidèles et qui leur offre un encadrement singulier à travers la licence de théologie de l'institut Al Mowafaqa et la Formation des responsables d'églises de maison (FOREM).

La migration africaine chrétienne a permis aux Églises du Maroc de donner sens à un projet religieux plus vaste que la venue du pape en mars 2019, suite

11. Entretien avec Bernard Coyault, Rabat, 2014.

12. Plus d'une centaine de pasteurs et un prêtre ont été interpellés et expulsés du Maroc suite à une première affaire mettant en cause « 16 éducateurs chrétiens qui exerçaient dans un orphelinat, the village of Hope (le village de l'espérance) à Aïn Leuh dans le Moyen Atlas et accusés de prosélytisme auprès des enfants recueillis » comme le rappelle l'historienne K. DIRECHE (2011) qui a suivi de près cette polémique et les débats qui ont suivi.

à l'invitation du roi Mohamed VI, a légitimé. Nous allons à présent décrire les dispositifs religieux « par le bas » qui ont rendu possible la mise en œuvre de ce projet dans le contexte migratoire et les circulations religieuses actuelles qui en découlent.

### « Prier pour avoir des papiers »<sup>13</sup>

#### Politique de régularisation et théologie de la migration au Maroc

Le blocage des frontières européennes et leur sécurisation depuis une vingtaine d'années ont été renforcés après 2011, lorsque la lutte contre l'immigration clandestine a rencontré celle contre le terrorisme menée sur le continent africain : deux agendas politiques qui cumulent ainsi des budgets et des pratiques sécuritaires et criminalisantes afin de renforcer le contrôle des frontières et « protéger » les côtes méditerranéennes. Aujourd'hui, des limites de l'Afrique méditerranéenne jusqu'à celles de l'Afrique subsaharienne, les personnes qui circulent se retrouvent souvent bloquées dans des camps ou dans les villes frontalières. Ces blocages aux frontières entraînent une immobilisation des populations et une installation croissante en Afrique méditerranéenne, ce qui a conduit le Maroc à devenir en quelques années un pays d'accueil et d'installation (Perrin 2020). En 2013, le Maroc — sur l'avis du roi Mohamed VI, qui appelait à « une gestion plus humaine des migrants clandestins » selon les recommandations du Conseil national des droits de l'Homme (CNDH) répondant à une forte pression de la société civile — a mis en œuvre sa politique migratoire. Cette politique migratoire a donné lieu à deux vagues de régularisation de 2013 à 2015 puis de 2016 à 2018, qui ont permis de régulariser près de 50 000 personnes d'une centaine de nationalités différentes. Le Maroc, revenu récemment et allégoriquement « dans sa famille africaine »<sup>14</sup> et fort de son expérience en termes de politique migratoire et de négociations avec l'UE et les agences onusiennes, a pris en charge le dossier migration au sein de l'Union africaine et a dernièrement mis sur pied un Observatoire africain des migrations, basé à Rabat. En se positionnant comme acteur d'une politique pacifique au sein d'une Afrique souvent décrite en terme de continent « en proie au terrorisme », le Maroc s'appuie sur son identité

13. Entretien avec Jean (voir note 17), Rabat, avril 2018.

14. En référence au discours du roi à l'occasion du retour du Maroc au sein de l'Union africaine le 31 janvier 2017 : « Il est beau le jour où l'on rentre chez soi, après une trop longue absence ! Il est beau le jour où l'on porte son cœur vers le foyer aimé ! [...] Je rentre enfin chez moi, et vous retrouve avec bonheur. Vous m'avez tous manqué... », <<https://www.maroc.ma/fr/discours-royaux/texte-integral-du-discours-prononce-par-sm-le-roi-mohammed-vi-devant-le-28eme-sommet>>.



religieuse comme élément crucial de sa politique étrangère, celle de « l’islam du juste milieu » en tant que *soft power* religieux attractif pour les institutions internationales et pour la géopolitique africaine (Sambe & Hamdaoui 2019). Diplomatiquement, le Maroc joue sur une identité religieuse qui va au-delà de l’islam et qui accueille le christianisme : le roi a ainsi accueilli le pape François le 30 mars 2019 en évoquant le Maroc comme étant une terre non seulement musulmane mais aussi chrétienne et juive :

En tant que Commandeur des Croyants, Je ne peux parler de Terre d’Islam, comme si n’y vivaient que des musulmans. Je veille, effectivement, au libre exercice des religions du Livre et Je le garantis. Je protège les juifs marocains et les chrétiens d’autres pays qui vivent au Maroc<sup>15</sup>.

Dès le début des années 2000, les fidèles nous disent « prier pour des papiers » dans leurs églises de maison mais aussi à l’EEAM. Ainsi, les deux phases de régularisation menées par le royaume du Maroc ont aussi été perçues par les migrants comme un signe lié à la force de leurs prières.

### **Une approche épistémologique entre sociologie des migrations et anthropologie religieuse**

Cette situation migratoire a aussi fait naître une scène religieuse chrétienne renouvelée qui n’est jamais très loin de la réalité migratoire de par son offre religieuse, tant dans l’organisation de ses cultes et les prêches que dans les cheminements religieux qui accompagnent les parcours des croyants. Ainsi Samuel Amedro, alors président de l’EEAM, organisa en mars 2015 au temple de Rabat, suite à la première vague de régularisation, un culte d’action de grâce que nous avons appelé dans nos précédents travaux, le « culte de la régularisation ». La thématique abordée dans son prêche portant sur « Moïse le migrant, Moïse l’immigré » et interpellant les fidèles, « Vous n’êtes pas là par hasard », est l’une des bornes visibles d’un cheminement théologique que je retrace à travers une lecture critique de ces marqueurs religieux comme constituant ensemble une « socio-théologie de la migration » mise en œuvre par les acteurs religieux chrétiens au Maroc depuis quelques années (Bava 2016, 2019 a, b ; Bava & Boissevain 2020).

15. Voir <<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20190330-maroc-pape-mohammed-vi-signent-une-declaration-commune-jerusalem>>.

Cette théologie contextuelle<sup>16</sup> autour du « culte de la régularisation » de 2015 est celle que nous qualifions de « théologie de l'ancrage » dans notre analyse. Nous reprendrons ainsi l'idée que nous défendons dans nos travaux, celle d'une anthropologie religieuse qui croise les parcours migratoires et les itinéraires religieux (Bava & Capone 2010 ; Bava 2011) et analyse les constructions religieuses contemporaines comme des ressources nées des incertitudes de la migration. Dans les constructions que nous observons, le religieux en migration peut s'organiser autour de trois temporalités auxquelles se combinent des constructions théologiques contextuelles et pragmatiques, qui s'appuient sur les événements quotidiens de la migration et qui s'articulent aux différents régimes de mobilité des migrants. Ainsi, nous parlerons d'une théologie du passage, de l'ancrage et de l'installation. Bien entendu, ces temps sont souvent simultanés (car les migrations au Maroc durent depuis deux décennies au moins) et non chronologiques, et correspondent aux expériences de mobilité des migrants.

Dans le temps que l'on appelle « temps du passage » pour le migrant, qui est supposé s'être arrêté au Maroc pour mieux continuer sa route vers l'Europe, on peut aussi voir de la mobilité, de l'immobilité et de l'invisibilité liée à la clandestinité. Pourtant, alors que les protagonistes sont toujours en instance de (re)partir, ils pensent déjà à installer de manière pérenne leurs églises en créant une communauté religieuse qui deviendra, comme nous le verrons, le socle permettant plus tard de penser théologiquement leur présence au Maroc. Les thématiques abordées dans les prêches mobilisant des passages de la Bible et des personnages bibliques (comme Abraham, Jacob, Moïse) qui sont confrontés à la mobilité et aux épreuves, à des moments comme l'exode, la sortie d'Égypte ou encore la traversée du désert, deviennent des métaphores de leur vie de migrant. Prenons, pour comprendre, l'extrait d'un entretien réalisé avec Jean<sup>17</sup>, migrant congolais au Maroc depuis une vingtaine d'années, qui exprime parfaitement cette problématique lorsqu'il nous livre un récit de l'installation des églises de maison au Maroc :

C'est naturellement que les catholiques se sont regroupés dans les églises catholiques, les protestants dans la grande église protestante de Rabat et c'est normal que ces églises de réveil ont créé aussi leur mouvement ici. Il y a eu aussi des éléments fondateurs comme

16. La théologie contextuelle part du principe que la théologie s'inscrit dans un contexte donné : culturel, géographique, historique, économique, etc.

17. Jean est un personnage-clé dans les travaux de terrain que j'ai menés au Maroc depuis 2013, dont quatre années passées à Rabat. Nous nous sommes rencontrés en 2013 et, au-delà des entretiens que nous avons menés, il est devenu une personne ressource dans mes recherches. Cet entretien date de 2017 et il s'agit déjà d'un « récit reconstruit » avec Malik Nekmi, photographe avec lequel je travaille.

l'église « Temple de Rabat », la première et unique église de maison fondée en 2003, car les frères et sœurs des églises de réveil n'étaient pas en possibilité d'aller prier dans les églises officielles en ville dans la médina, pour la simple raison qu'ils n'avaient ni papiers ni l'argent pour se déplacer. À cette époque, nous vivions vraiment cachés, alors on s'est arrangé pour se retrouver et prier ensemble. C'est un ensemble de défauts de papiers, de sensibilité religieuse, de défaut d'argent et de situation du quartier, qui a contribué à faire démarrer la construction de nos églises de maison. [...] Je garde des souvenirs très forts de cette première église au Maroc, nous avons beaucoup prié, nous étions vraiment sincères et authentiques. On priait avec nos mots, on priait selon nos difficultés. Et puis je crois que Dieu nous a exaucés, car nos prières aujourd'hui ont permis que l'on puisse avoir des papiers. C'était une utopie et complètement impensable de prier dans ce sens-là, mais on a vite compris que ce serait impossible pour nous de vivre sans papiers au Maroc. À cette époque, il était vital de prier pour avoir des papiers, il y avait des rafles, on nous ramenait à Oujda régulièrement. Alors le message du pasteur était aussi orienté dans ce sens-là et nous avons commencé à avoir une autre lecture de certains passages de la Bible. Je me rappelle que nous utilisions certains passages de la Bible pour lutter contre la fatalité, nous utilisions beaucoup plus le passage de l'exode qui dit : « Ces Égyptiens que vous voyez, vous ne les reverrez plus jamais. » C'est-à-dire que la souffrance que vous voyez aujourd'hui, vous ne la verrez plus après. C'est un passage de l'exode que Moïse a reçu devant la Mer rouge, derrière lui c'est Pharaon, et à l'intérieur le peuple qui a peur et qui est dans l'insécurité. Cette image et ce passage nous a beaucoup nourris dans notre foi, nous savions que tout finirait par arriver, autant les manques de papiers que les maladies finiraient par partir [...]. Ce sont toutes ces prédications et préparations spirituelles qui nous permettaient de tenir et d'alléger nos vies de migrants. De la même manière, l'église de réveil exploitait beaucoup plus la figure de Joseph et d'Abraham, c'était nos outils pour comprendre qu'il était possible de réussir hors de son pays [...]. Par exemple, je trouve que les prières de type « Dieu aide moi à traverser » sont absolument légitimes. Tu ne peux pas faire l'expérience du désert sans prier, tout comme tu ne peux pas préparer la traversée par la mer sans prendre le temps de la prière. D'abord, moi-même en tant qu'encadrant spirituel venu ici et ayant vécu la traversée du désert, je peux très facilement ressentir ce que la personne ressent lorsqu'il [*sic*] veut traverser la mer pour arriver en Europe [...] et la prière a toute sa place face au défi et à la préparation que cela représente. Si vous voulez, l'expérience du désert aide à comprendre ceux qui vont tenter le voyage par la mer. [...] c'est là que l'on a besoin de Dieu et de voir sa main agir. Si par exemple demain je prie pour quelqu'un et qu'il réussit sa traversée, c'est fini, mon capital spirituel augmente et je vais recevoir beaucoup de fidèles ! J'ai reçu vraiment beaucoup de personnes qui ont atteint leurs buts, certains qui reviennent ici, d'autres que je retrouve par Facebook aujourd'hui.

Ce récit reconstruit (voir note 17) par Jean nous permet de comprendre cette théologie du passage mobilisant collectivement la force de la prière, au sein de petites communautés de destin, de petites églises d'appartement, à partir de passages « miroir » dans la Bible permettant aux fidèles de trouver la force ensemble de continuer la route.

Le temps de l'ancrage, quant à lui, débute au Maroc avec la phase de régularisation des étrangers qui démarre autour de 2013. On observe une structuration du christianisme qui s'articule aux Églises historiques par le biais d'acteurs protestants et catholiques conscients du nouveau paysage évangélique des églises de maison au Maroc et de la nouvelle volonté d'encadrement des pasteurs des églises de maison souhaitant aller au-delà de l'accompagnement spirituel. Dans ce temps de l'ancrage, on observe à la fois un apaisement des relations entre les Marocains et les Africains chrétiens vivant dans les quartiers de migration et une volonté de fédération des pasteurs des églises de maison afin d'accompagner spirituellement les départs et les difficultés quotidiennes tout en mettant en avant la place du Maroc dans la construction du récit chrétien d'aujourd'hui. Les pasteurs annoncent alors aux migrants : « Vous n'êtes pas là par hasard »<sup>18</sup>, sous-entendu : « Vous êtes là aussi pour réinstaller le christianisme au Maroc. » Le roi est présenté comme un bienfaiteur, comme le garant de leur légitimité. Entre les deux temps du passage et de l'ancrage s'exerce toujours une théologie de l'accompagnement psychologique, spirituel et matériel.

Le troisième temps, qui peut correspondre à celui de l'installation, est un temps où les migrants chrétiens rendent davantage visible leur présence au Maroc en pensant celui-ci comme un pays où l'on peut vivre et construire sa foi. C'est un temps où le prêche peut devenir un plaidoyer pour accompagner la migration et où la formation théologique cadre et structure les églises de maison au Maroc. Le prêche de la Journée internationale des migrants à l'EEAM, que nous aborderons quelques pages plus loin, sera l'une des portes d'entrée pour comprendre cette position.

Afin d'éclairer ces constructions théologiques en trois temps observées au Maroc, nous allons repartir du parcours migratoire et spirituel de trois personnes originaires pour l'une de Madagascar et pour les deux autres de RDC. Ces hommes et femmes venus au Maroc en migration ou pour leurs études ont tous un parcours jalonné de lieux de culte où projets migratoires, expériences religieuses et formation en théologie à l'institut Al Mowafaqa se mêlent.

---

18. Entendu une première fois dans le « prêche de la régularisation » de Samuel Amedro en mars 2015 (voir *infra*) et repris par les pasteurs évangéliques.

## De la fragilité des parcours en migration à la force du croire

Jean, « pasteur à ciel ouvert » et Pamphyl, pasteur de l'église Mahanaïm, quartier Bouittat, Rabat

Dans le quartier Bouittat à Rabat, proche du quartier J5 où résident de nombreux migrants, Jean et Pamphyl, tous deux originaires de RDC, animent un réseau social et religieux entre l'Église historique de l'EEAM, les églises de maison et la Formation des responsables des églises de maison (FOREM) au sein de l'institut Al Mowafaqa au sein duquel ils sont également étudiants. Leurs parcours migratoires sont jalonnés d'épreuves qu'ils ont traversées en essayant de passer plusieurs fois en Europe mais aussi tout au long d'une route qui a duré plusieurs années entre RDC, République centrafricaine, Cameroun, Nigéria, Libye, Algérie et Maroc. En tout, plus de dix-huit ans passés loin de chez eux pendant lesquels ils ont connu plusieurs fondations d'églises sur la route et depuis leur arrivée au Maroc, plusieurs pasteurs et, à Rabat, plusieurs lieux transformés en églises. Je les ai choisis car ils sont témoins de cette scène religieuse en mouvement née de la migration au Maroc avec des églises qui sont nées et qui ont disparu, d'autres qui persistent, d'autres encore qui se sont transnationalisées avec le départ de leur pasteur en Europe. Les églises de maison sont fragiles, le nombre de fidèles chute régulièrement, surtout au printemps et en été quand les migrants tentent l'aventure vers l'Europe, la *boza*, quand ce ne sont pas les pasteurs qui traversent eux aussi, comme le pasteur Jimmy qui a péri en mer avec quelques-uns de ses fidèles en mars 2018. Il est donc difficile pour les pasteurs de fidéliser les individus, et leur travail demande une adaptation quotidienne.

Ces églises sont donc mouvantes mais assurent au quotidien l'accompagnement spirituel, psychologique mais aussi matériel des migrants. Ces derniers, dont le quotidien est marqué par l'attente lorsque le travail et l'argent manquent, peuvent s'y ressourcer et s'y réfugier lorsqu'ils n'ont pas de papiers. Ces espaces leur permettent également de retrouver une sociabilité qui leur fait souvent défaut, d'obtenir des informations pour continuer leur route, pour trouver un travail ou une formation et parfois de l'aide matérielle, de la nourriture et des soins. Ces lieux sont ouverts à tous et les séminaires, les prières et les chorales offrent des activités quotidiennes ainsi que des ressources spirituelles nécessaires pour se battre pour réussir (Bava, Coyault & Nejmi 2019).

En tant que fidèles, Jean et Pamphyl ont circulé entre plusieurs églises et appris de leur butinage religieux, car la migration, loin des aînés et de la famille, est aussi le lieu des possibles. Ils ont été parmi les fondateurs des

premières églises à Rabat, l'église Temple de Rabat et l'église Pléniel, et Pamphyl est aujourd'hui pasteur de l'église Mahanaïm qu'il a fondée. Comme d'autres fidèles, ils sont restés liés à l'EEAM qui reste l'une des matrices fortes d'une identité chrétienne officielle dans le paysage religieux marocain et qui est surtout « identifiable par les autorités », nous dit Bernard Coyault (2014 : 95).

Pamphyl, dans son église, et Jean, pasteur itinérant, pratiquent une théologie de l'accompagnement qui, à travers les sermons, oriente les fidèles vers des solutions pour se ressourcer, attendre, se préparer au départ ou à rester, se préparer psychologiquement à des situations difficiles ou faire le choix de s'installer au Maroc. Pourtant, à travers l'exemple de Pamphyl et Jean qui ont tous deux décidé de devenir pasteurs au Maroc et qui y œuvrent depuis bientôt deux décennies, on entrevoit toute la fragilité des parcours de ceux qui mobilisent les récits bibliques comme des récits pionniers de la migration mais aussi comme des protections divines leur permettant d'avancer dans leurs projets de vie.

Pamphyl est âgé de 47 ans, il est parti depuis dix-huit ans du Congo, et n'y est jamais retourné. Son parcours est long, difficile mais, il y a deux ans, après un départ qui échoue pour la Russie, il trouve son chemin. Il intègre l'institut Al Mowafaqa en tant que pasteur pour le FOREM dans un premier temps, puis suit en parallèle une formation en licence de théologie tout en travaillant à la bibliothèque de l'institut pour payer ses études. Les extraits du prêche de Pamphyl ci-dessous, lors d'un séminaire à l'église Mahanaïm, en mars 2018, illustrent clairement son accompagnement, cet ancrage de la foi nécessaire, selon lui, dans les situations difficiles que rencontrent les migrants. Dans les églises de maison, souvent situées dans des petits appartements en rez-de-chaussée ou sous les toits, les pasteurs animent différents moments de la vie des fidèles. Des cultes sont organisés plusieurs fois par semaine, des activités de chorale, d'éducation religieuse pour les enfants, des préparations aux baptêmes, des séances de guérison parfois, mais aussi des séminaires, comme celui que je vais vous présenter où, à partir d'un thème, des échanges s'organisent entre le pasteur, ses assistants et les fidèles plusieurs jours d'affilée. Dans ces petits espaces décorés avec soin, il y a une vie intense portée par beaucoup d'émotions, notamment dans les sermons où le pasteur répète intensément certaines des phrases qui, accompagnées d'une chorale, permettent d'apprivoiser les situations difficiles que les migrants rencontrent. C'est une théologie pratique où les imaginaires convoqués sont d'abord ceux de la souffrance, de la route, du passage puis enfin ceux de la dignité, de la réussite, du bonheur. Mais avant tout nous dit-il : « Il faut croire et être sûr de sa place pour affronter cette vie. Croire fort en Dieu pour qu'il

nous accompagne mais aussi pousser les gens qui restent à s'investir au Maroc et prier, se recueillir énormément »<sup>19</sup>.

**Extraits du dernier jour du séminaire « Sépare-toi de l'esprit de la pauvreté » :**

Bien-aimé, beaucoup aujourd'hui sont en train de pleurer dans leurs familles, mais regarde ce que tu as fait. Beaucoup aujourd'hui Bien-aimé ont des problèmes très sérieux, mais regarde ce que tu as fait dans ta famille. Même si ta vie est ici au Maroc Bien-aimé, Adore ton Dieu. Alléluia, le Roi des Rois [...]. Quand la tempête se lèvera, quand le vent soufflera. Est-ce que tu as besoin de paniquer oh, tu as un Dieu, invoque-le. Et si tu as besoin de paniquer oh, quand Dieu est là, demande-le ... Alléluia ... il a ressuscité... Alléluia... la marche, la marche, la marche vers Cana la marche, la marche, la marche vers Cana.

Un jour loin d'ici, Tu m'as poussé dans la poussière<sup>20</sup> en me faisant passer de la puissance de Satan à la puissance de Dieu, Seigneur comme nous venons de le chanter, là où tu nous a placés, si on regarde dix ans passés ou une année passée dans le monde, on vivait dans la misère, dans l'ignorance, mais tu nous a choisis avant que ce monde ne fût, et en devenant tes enfants adoptifs afin que nous puissions participer à la plénitude de Dieu. [...] Se séparer de la pauvreté, c'est adopter un autre état d'esprit, une autre façon de penser et de concevoir.

Dans son séminaire, Pamphyl incite les fidèles à se doter d'une force mentale à toute épreuve. Il est le pasteur *coach*, celui qui doit remonter le moral des troupes. Pour avancer dans son séminaire, il mobilise aussi bien les évangiles des apôtres Paul et Luc, la figure de Job, que la figure historique de Lincoln en 1868 pendant la guerre de Sécession. Puis, il recentre son propos sur les conséquences de la pauvreté, de la misère, de la prostitution, avant d'aborder le thème de la richesse, son importance et la manière de la gérer car c'est « la bénédiction du seigneur qui te rends riche, et tu dois acquérir la connaissance spirituelle pour être béni ». Ensuite, il propose à ses fidèles d'autres enseignements liés au contexte de la pauvreté en proposant toujours une théologie en contexte :

Alors aujourd'hui nous poursuivons toujours le passage de Luc, chapitre 10 verset 26 : [...] Imaginez la vie de Job, lui qui fut prospère et très riche et perdit tout ce qu'il possédait, mais à la dernière minute il a récupéré quoi ? Le double de ce qu'il possédait. Tout dans notre vie dépend de Dieu. [...] Alors une seule personne peut être porteur de bénédiction pour toute une communauté, pour tout un groupe. Vous ai-je déjà raconté ici que nous étions deux personnes à quitter le pays ? Je peux même vous dire que lui est venu ici dans cette église pour témoigner, parce que nous sommes porteurs de bénédictions ! On a

19. Entretien avec Pamphyl, Rabat, 2018.

20. Références au désert du Sahara que beaucoup ont traversé avant d'arriver au Maroc.

quitté le Congo, moi par le Cameroun lui par l'Angola, et je lui ai dit que là-bas, il aurait besoin de payer trop de choses. Il m'a répondu : « Non, je n'ai besoin de rien car j'ai la Parole. Je sortirai avec ma bible. » [...]

Comme dans tous les cultes au Maroc, le roi est remercié car les fidèles remercient le Maroc pour son accueil et sa politique de régularisation, même si pour chacun d'entre eux la vie est loin d'être facile. En effet, même en étant régularisés, les migrants n'ont pas accès aux mêmes droits et trouvent rarement un emploi déclaré, car les étrangers sont souvent victimes de nombreuses discriminations. Cette théologie de l'accompagnement est pratiquée par le pasteur Pamphyl dans un lieu où il est difficile de fidéliser les croyants à cause de la concurrence entre les églises mais surtout de la forte mobilité des fidèles sur les routes migratoires. Pamphyl comme Jean ont rencontré leur vocation en migration, ils ont une légitimité auprès des fidèles car ils ont connu la traversée du désert du Sahara, enduré les souffrances qui l'accompagnent et vécu les épreuves des temps longs de la migration. Cette légitimité est en partie liée à leur parcours migratoire, leur expérience marocaine, mais aussi à leurs compétences religieuses. En effet, tous les deux ont choisi d'étudier pour professer car ils recherchaient une cohérence dans la théologie qu'ils voulaient transmettre en accord avec le pays où ils résidaient et avec leurs églises. Trouver les cadres théologiques leur permettant de guider ces populations qui survivent difficilement ne peut pas s'improviser, selon eux. Ils ont ainsi participé à la création du FOREM, avec l'aide du directeur de l'institut Al Mowafaqa, afin de prendre en charge un samedi par mois la formation des pasteurs des églises de maison francophones et anglophones à Rabat autour d'interventions de théologiens africains et européens mais aussi d'anthropologues des religions, d'islamologues et de professeurs de langue arabe.

Une théologie de l'installation où le culte devient un plaidoyer

Miora A., originaire de Madagascar, est arrivée à Agadir en 2005 comme étudiante en finance. Elle a ensuite été diplômée et a travaillé comme cadre supérieur dans plusieurs sociétés marocaines. Perdue dans une vie qui ne lui ressemblait pas, nous dit-elle<sup>21</sup>, et après avoir entendu parler de la création de l'institut Al Mowafaqa, elle décide finalement de changer radicalement de chemin pour être plus proche de ses convictions religieuses. Elle est aujourd'hui pasteur en charge du service diaconal au Centre d'entraide

21. Plusieurs entretiens ont été menés de 2014, à son entrée à l'institut Al Mowafaqa, jusqu'en 2018.



international (CEI) de l'EEAM après avoir été licenciée en théologie en 2018, *via* l'institut Al Mowafaqa, à l'Université de Strasbourg, où elle poursuit également un master.

Afin d'illustrer mon analyse et la naissance au Maroc d'une « théologie de l'installation », je vais évoquer la célébration du pasteur Miora A. à l'EEAM à l'occasion de la Journée internationale des migrants. Dans son prêche, elle insiste sur le rôle pratique de l'Église auprès des migrants en référence aux textes sacrés. Son propos ne s'appuie pas seulement sur des métaphores bibliques convoquées dans un autre temps, comme nous l'avons vu dans la théologie du passage et de l'ancrage. Miora se sert des textes comme de modèles d'organisation, notamment à travers l'énoncé des figures de l'Église en tant que figures tutélaires de l'aide et de la charité. Son prêche est très construit et elle ne laisse rien au hasard.

La journée, organisée le 18 décembre 2017 au sein de l'église de l'EEAM dans le centre historique de Casablanca, s'intitule : « Le défi de l'intégration des migrants au Maroc. » Celle-ci s'organise autour de plusieurs temps (cultes, prières mais aussi débats avec une avocate défendant le droit des migrants et des membres de la société civile). Miora y évoque la migration comme « lieu » théologique, un investissement nécessaire auprès des plus démunis qui donne l'occasion de parler de Dieu.

#### **Extraits du culte de la journée mondiale de la migration :**

Bien aimés de Casablanca, Bonjour

C'est une grande joie de vous retrouver ce matin. Je vous transmets le bonjour de l'ensemble du bureau national du CEI, le Comité d'entraide international. [...]. Ce matin, je vous invite à ouvrir nos bibles dans l'évangile de Matthieu 25 : 31- 46. Cette année nous célébrons les 500 ans de la réformation et ce matin nous sommes en communion avec six paroisses de l'Église évangélique au Maroc en partant d'Agadir, en passant à Marrakech, en faisant escale ici à Casablanca, en montant à Rabat, à Meknès et jusqu'à la frontière à Oujda. La grande famille de l'EEAM est en union de prière pour célébrer la journée mondiale de la migration. La « migration », une réalité présente dans notre quotidien. Dans cet élan de la réformation que nous célébrons, je me suis demandé dans quelle mesure la migration nous interpelle-t-elle dans notre vocation chrétienne au Maroc.

Nous connaissons l'histoire de ce voyageur qui se rend à Jéricho (Luc 10, 30 - 37), qui se fait agresser par les brigands et est laissé pour mort au bord de la route. Alors qu'un prêtre et un lévite passent outre, un Samaritain prend pitié de lui, s'approche, bande ses plaies et le conduit à une auberge. Ce péricope de Luc nous a été souvent présenté comme la parabole du bon Samaritain. Mais dans la perspective de la migration, ce récit bien connu attire notre attention à la fois sur le « bon Samaritain », mais plus encore sur « l'auberge ».

En effet, la migration est un long voyage dans lequel cheminent hommes, femmes et enfants. Dans ce long périple, ces voyageurs hors du commun arrivent au Maroc fatigués, blessés, violés, agressés par des passeurs violents. Dans un contexte hostile, la majorité a été laissée pour morte sur les frontières. Les plus chanceux ont pu rejoindre la ville d'Oujda qui est la porte d'entrée au Maroc.

Dès le début de son prêche, Miora entre au cœur du sujet et évoque la figure biblique du bon samaritain prêt à se sacrifier pour secourir un homme plus en difficulté que lui, comme une parabole à la figure du migrant déjà installé au Maroc face à celui qui arrive. Puis elle interpelle les fidèles et les remercie dans ce sens :

Vous êtes les bons samaritains, vous les cinquantaines d'agents de proximité, de bénévoles de nos églises qui n'ont pas peur d'aller affronter tous vents et marées pour diriger nos frères et sœurs les plus vulnérables vers les services diaconaux des paroisses de l'EEAM. Vous qui donnez de vos vêtements, de vos temps, de vos argents [*sic*], sachez-le, vous participez à une œuvre plus grande.

Elle rappelle ainsi le rôle premier de l'Église, celui de l'auberge, du refuge, et les interpelle sur le fait que venir en aide aux plus faibles et aux plus pauvres permet de se rapprocher de l'action du Christ et d'être à son image. Elle déroule son raisonnement et conclut sur l'idée que la migration est une chance pour les Églises au Maroc et pour leurs fidèles, car celle-ci leur donne la possibilité d'être pleinement croyants selon elle. Elle fonctionne par déduction et analogies et se sert de sa maîtrise de la sociologie des migrations africaines au Maroc pour construire une théologie pragmatique qui pousse les uns et les autres à plus de solidarité. En tant que responsable du CEI, Miora est en effet consciente que même l'aide apportée par l'Église est dérisoire et qu'il est nécessaire de remobiliser la foi pour survivre au Maroc :

Car, voyez-vous, le Maroc est au cœur du phénomène migratoire. Nous qui sommes une Église implantée en terre d'islam, nous ne pouvons pas ne pas être concernés par ce phénomène. En tant qu'Église de Jésus-Christ, nous sommes appelés à être une auberge, un lieu de vie, d'accueil, de guérison, de compassion, de redressement de l'homme courbé en un homme restauré en vue de témoigner de notre foi pour le rayonnement de l'Évangile dans cette terre d'Islam. [...] Mes biens aimés, tous les jeudis, ici à l'EEAM de Casablanca, à partir de 11 h, l'équipe du CEI accueille nos frères et sœurs les plus vulnérables pour les écouter, pour les encourager, pour les nourrir, pour les vêtir. Mais actuellement, à la gare routière d'Oued Ziane<sup>22</sup>, il y a des milliers de frères et sœurs qui attendent notre

22. En 2018, de nombreux migrants refoulés du Nord qui squattaient cette ancienne gare routière ont subi des violences de la part des habitants du quartier limitrophe.

aide. Face à la tragédie de la migration, Dieu nous donne un lieu de témoignage, un lieu d'exercice de notre vocation chrétienne de disciple du Seigneur Jésus-Christ, ne passons pas à côté comme les lévites et les prêtres qui ont eu peur de se souiller. Mais ensemble retrouvons nos manches et mettons-nous au service des plus petits de nos frères et sœurs à l'image de notre maître.

Mais pourquoi donc est-il si urgent de prendre conscience de notre « responsabilité sociale » ? [...] Servir sans calcul, sans attente d'une quelque *[sic]* récompense, mais servir pour exprimer le don gratuit de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. La migration ne doit pas être un motif de déshumanisation des plus petits et l'Église n'est pas un lieu pour se faire bonne conscience. Au contraire, l'Église est le lieu par excellence pour la promotion de la dignité de l'Homme, peu importe la condition de notre prochain. La migration est une chance pour nous, Église du Maroc, de dire au monde que si les hommes ont décidé de fermer les frontières, en disciple de Jésus-Christ, nous chrétiens de l'EEAM, décidions d'ouvrir nos bras pour accueillir, aimer nos frères et sœurs les plus vulnérables.

La Bonne nouvelle pour toi ce matin, viens prendre la bénédiction et la vie éternelle que Dieu t'offre. Viens à l'image de ton Seigneur toi aussi te mettre au « service ». Viens vivre ta vocation chrétienne, celle d'être Sel et Lumière dans le monde, celle d'être appelé à fleurir ici au Maroc, là où le Seigneur t'a planté pour le rayonnement de l'Évangile. Viens saisir l'opportunité que donne la migration d'être pour toi un lieu « théologique », un lieu où tu parles de Dieu, tu témoignes de son œuvre salvifique [qui apporte le salut], un lieu où Jésus-Christ se laisse découvrir par toi dans le visage de ces plus petits. Viens ! Que le Saint Esprit nous inspire. Amen.

Ainsi, en concluant sur le fait que la migration devient un lieu théologique, que les fidèles ne sont pas arrivés par hasard au Maroc, Miora souligne un fait central : la migration est au cœur du projet religieux chrétien et de son développement actuel. Elle qui parle à partir de l'institution même de l'EEAM, qui prêche dans de nombreux temples historiques aujourd'hui revitalisés par toute une population africaine, a fait de sa migration une vocation pour l'exercice du religieux et nous raconte son parcours : « À l'époque (à Agadir), j'étais la seule à rester à l'EEAM, car les autres avaient peur d'être colonisés par les expatriés blancs. La majorité des jeunes venaient des Églises de réveil africaines et, en face, il y avait des Européens âgés qui venaient des Églises réformées historiques »<sup>23</sup>. Accompagnée par le pasteur Jean-Luc Blanc et le missionnaire David Brown, responsable de l'EEAM, elle a fait en sorte de ne pas séparer les cultes entre des populations d'origine différente dans l'église d'Agadir, en organisant des rencontres, des séminaires bibliques ainsi que les premières formations théologiques d'été de l'EEAM. Quelques

23. Entretien en juin 2018 avec Miora, que j'ai suivie pendant quatre années dans son cursus théologique et pour la rédaction de son mémoire, mais aussi dans ses activités religieuses.

années plus tard, le pasteur Samuel Amedro, président de l'EEAM, a contacté l'Église catholique pour créer avec celle-ci un lieu œcuménique de formation théologique. L'institut Mowafaqa, ainsi créé à Rabat en 2012, a été qualifié de « signe prophétique » par le pape François dans son discours du 30 mars sur l'esplanade du Mausolée<sup>24</sup>.

Cette jeune étudiante promise à une carrière dans la finance internationale a bifurqué pour être le témoin et la partenaire de ce changement que veut opérer l'EEAM non sans difficultés, entre des églises divisées, séparées entre origines ethniques et sociales et rites particuliers et une Église réunie qui souhaite accepter en son sein les différentes dénominations des uns et des autres. Elle a été témoin mais aussi actrice de cet engagement en étant l'une des premières étudiantes à suivre la formation de théologie à l'institut Mowafaqa et à franchir les étapes d'une formation à deux voix entre catholiques et protestants, tout en s'initiant à l'islam, à l'arabe, au grec, à l'hébreu, à l'anthropologie religieuse, etc. Son parcours religieux reflète les étapes de sa migration : du pays de départ au pays de passage puis à l'ancrage, la théologie qui l'accompagne s'est modifiée pour devenir œcuménique mais aussi contextuelle, proche de la situation des migrants qu'elle accompagne au sein du service diaconal de son église. Chez elle, le culte peut devenir un plaidoyer, elle représente une Église qui s'installe et prend position dans le débat public.



En religion, la mobilité et la force du croire peuvent faire vaciller des certitudes et provoquer des innovations tant dans les pays d'accueil, de passage et de départ, que pour les individus qui font le lien entre ces différents espaces. Rencontrer l'autre interroge la foi, nous disent les acteurs et fidèles religieux que nous avons suivis. De plus, nous avons pu observer que cette mobilité interroge les constructions théologiques contemporaines et la place du christianisme dans la société marocaine. Ce développement et ce renouvellement

24. « [...] Je considère aussi comme un signe prophétique la création de l'Institut œcuménique Al Mowafaqa, à Rabat en 2012, par une initiative catholique et protestante au Maroc, Institut qui veut contribuer à promouvoir l'œcuménisme ainsi que le dialogue avec la culture et avec l'Islam. Cette louable initiative traduit le souci et la volonté des chrétiens vivant dans ce pays de construire des ponts pour manifester et servir la fraternité humaine. Ce sont tous des parcours qui arrêteront l'instrumentalisation des religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et mettront fin à l'utilisation du nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression [...] ». <[http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2019/march/documents/papa-francesco\\_20190330\\_autorita-marocco.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2019/march/documents/papa-francesco_20190330_autorita-marocco.html)>.

d'un marché religieux chrétien sur les routes de la migration sont menés par des groupes divers et souvent fragiles participant à créer des lieux qui répondent à un besoin spirituel mais aussi à un projet religieux des Églises au Maroc, qui va au-delà de la religion comme ressource.

En effet, les débats provoqués par ce nouveau marché religieux chrétien transcendent l'histoire chrétienne coloniale, dans un contexte où le Maroc interroge également la diversité religieuse de son territoire dans une optique résolument africaine. Le christianisme qui se reconstruit sous nos yeux n'est pas qu'un héritage de la période coloniale, ni seulement un transfert des Églises africaines transnationales, il exprime dans ce pays d'Afrique méditerranéenne la diversité chrétienne d'un continent. Cette minorité chrétienne dans un pays musulman est en train de redéfinir un récit théologique au sein du christianisme contemporain. En proposant une sortie de l'histoire coloniale et en faisant entrer les Églises chrétiennes dans une nouvelle ère qui s'appuie, d'un côté sur l'histoire chrétienne plus ancienne, l'église préromaine, les franciscains et, de l'autre, sur les forces vivantes du christianisme contemporain, c'est-à-dire les migrants chrétiens, les Églises historiques au Maroc s'éloignent aussi d'un imaginaire colonial porté par des églises trop « blanches ». Le pape a répondu à l'invitation du roi pour sceller de nouvelles visions religieuses et politiques communes, mais a aussi répondu au besoin de légitimité d'une population chrétienne diverse au Maroc, des acteurs religieux, en passant par les migrants, les chrétiens marocains et les tenants d'une construction interreligieuse au Maroc, notamment à travers la formation.

À travers cette histoire du christianisme marocain croisant l'évolution de la politique migratoire et les parcours religieux de quelques personnes, on observe une montée en puissance, non seulement d'un projet religieux qui consisterait à accompagner la renaissance du christianisme au Maroc par les acteurs religieux, mais aussi d'un projet politique du royaume du Maroc autour d'une religion « du juste milieu », musulmane et chrétienne, soudée contre l'extrémisme violent. Les Églises protestantes et catholiques ont été légitimées par le discours du pape<sup>25</sup> et du roi Mohamed VI dans un de leur rôle, celui de lutter contre les migrations et contre les violences religieuses. L'invitation du pape, ses discours et celui de son hôte le roi Mohamed VI affichent cette union chrétienne et musulmane au Maroc, dans un pays qui ne connaît pourtant pas la liberté religieuse mais qui s'est fixé comme objectif d'être *leader* sur la scène africaine de la diplomatie religieuse du continent. Souvent analysée

25. Voir « Liberté religieuse et droit des migrants au Maroc. Le plaidoyer des évêques avant la visite du pape au Maroc », *Tel Quel*, 5 mars 2019, <[https://telquel.ma/2019/03/05/liberte-religieuse-et-droit-des-migrants-le-plaidoyer-des-vevques-avant-la-visite-du-pape\\_1630495](https://telquel.ma/2019/03/05/liberte-religieuse-et-droit-des-migrants-le-plaidoyer-des-vevques-avant-la-visite-du-pape_1630495)>.

à partir de l'islam, cette diplomatie religieuse se double aujourd'hui d'un christianisme humaniste, fraternel, œcuménique et accueillant au Maroc. Le pape a conclu son discours en évoquant « les chrétiens vivant au Maroc [des migrants pour la plupart] qui se réjouissent de la place qui leur est faite dans la société », soucieux de « prendre leur part à l'édification d'une nation solidaire et prospère ». Et le souverain pontife de souligner l'engagement « significatif » de l'Église dans le pays, à travers ses œuvres sociales, surtout dans le domaine de l'éducation pour tous. Le pape François a enfin encouragé les catholiques et les chrétiens à être « des serviteurs, des promoteurs et des défenseurs de la fraternité humaine » dans le pays<sup>26</sup>.

Les migrations ont construit au Maroc ce nouveau christianisme et cette ouverture religieuse de la société. Si l'on ignore ce qu'il adviendra, on sait qu'aujourd'hui à Rabat « la cathédrale reste ouverte, on y met de la musique et depuis la visite du pape, les Marocains s'arrêtent pour écouter »<sup>27</sup>.

*Laboratoire Population Environnement Développement, IRD ; Aix-Marseille-Université, Marseille, France.*

## BIBLIOGRAPHIE

BAIDA J., 2019, *Il était une fois Toumliline...*, Rabat, La croisée des chemins.

BAIDA J. & FEROLDI V., 2005, *Présence chrétienne au Maroc (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Rabat, Éditions Bouregreg.

BAVA S., 2011, « Migration-Religion Studies in France : Evolving Toward a Religious Anthropology of Movement », *Annual Review of Anthropology*, 40 : 493-507.

— 2016, « Migrations africaines et christianismes au Maroc. De la théologie de la migration à la théologie de la pluralité religieuse », in M. LASSEUR & P.-Y. TROUILLET (dir.), numéro spécial, « Prier aux Suds. Des lieux de culte entre territoires et mobilité du religieux », *Les Cahiers d'Outre-mer*, 274 (2) : 259-288

— 2019a, « “Vous n’êtes pas là par hasard”. La fabrication d’une théologie de la migration au Maroc », dossier « Confluences marocaines », *Afrique(s) en Mouvement*, 1, janvier : 32-42.

26. Entretien avec Daniel Nourrissat, Casablanca, avril 2019.

27. Entretien avec Daniel Nourrissat, Rabat, 11 juin 2019.

- 2019b, « Prédications et réalités migratoires. Les réponses théologiques aux migrations africaines au Maroc », in S. MAZZELLA & D. PERRIN (dir.), *Frontières, sociétés et droit en mouvement*, Marseille, Éditions Bruylant.
- BAVA S., COYAULT B. & NEJMI M., 2019, « Leur église est leur maison », *La Vie*, 3848 : 40-62.
- BAVA S. & BOISSEVAIN K., 2020, « Migrations africaines : Redéploiements variés au sein des Églises chrétiennes du Maroc et de Tunisie », *Migrations Sociétés*, 179 : 115-129
- BAVA S. & CAPONE S., 2010, « Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement », in numéro spécial « Migrations et transformations des paysages religieux », *Autrepart*, 56 : 3-16.
- BAVA S., COYAULT B. & NEJMI M., 2019, « Leur église est leur maison », *La Vie*, 3848 : 40-62.
- BOISSEVAIN K., 2016, « Le christianisme en Tunisie et au Maroc. Une évangélisation à deux vitesses », in F. KAOUËS & M. LAAKILI (dir.), *Prosélytismes. Les nouvelles avant-gardes religieuses*, Paris, CNRS Éditions : 119-140.
- COYAULT B., 2014, « L'africanisation de l'Église évangélique au Maroc : revitalisation d'une institution religieuse et dynamiques d'individualisation », in S. BAVA & K. BOISSEVAIN (dir.), dossier thématique, « Routes migratoires africaines et dynamiques religieuses », *L'Année du Maghreb*, XI : 81-103.
- 2015, « Les Églises de maison congolaises de Rabat : la participation du secteur informel à la pluralisation religieuse au Maroc », in N. KHROUZ & N. LANZA (dir.), *Migrants au Maroc. Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, Rabat, Konrad Adenauer Stiftung EV-Centre J. Berque : 55-64.
- 2016, « Christianity in Northern Africa », in I. APAWO PHIRI, D. WERNER ET AL. (eds.), *Anthology of African Christianity*, Oxford, Regnum Books : 175-204.
- DIRECHE K., 2011, « Néo-évangéliste au Maroc. Quelles réalités ? », *L'année marocaine 2010-2011*, Rabat, CJB.
- FATH S. & MAYRARGUE C. (DIR.), 2014, numéro spécial « Les nouveaux christianismes en Afrique », *Afrique Contemporaine*, 252.
- PERRIN D., 2020, « Dynamiques juridiques et politiques autour des mobilités en Afrique méditerranéenne et sahélienne : inspirations, ambitions et contraintes », *Migrations Société*, 179 (1) : 75-89.
- SAMBE B. & HAMDAROU Y., 2019, « Des Usages du *soft power* religieux au Maroc sous le règne de Mohamed VI », *Afrique(s) en Mouvement*, 1 : 58-69.

## RÉSUMÉ

Au Maroc, les migrations africaines récentes transforment le paysage religieux. Nous verrons comment la mobilité révèle pour certains migrants originaires d'Afrique subsaharienne de nouvelles appartenances, bouleverse ou en confirme d'anciennes au sein de leur mouvance religieuse tout en favorisant la rencontre avec d'autres religions présentes dans le pays d'accueil. À travers le parcours de quelques migrants, aventuriers, étudiants à l'institut théologique Al Mowafaqa, nous verrons comment certains vont intégrer peu à peu d'autres visions théologiques, construites en lien avec leur investissement dans la société marocaine et le contexte migratoire, mais aussi découvrir de nouvelles vocations.

Mots-clés : Afrique méditerranéenne, christianisme, étudiants, migrations africaines, mobilité religieuse, religion, théologie.

## ABSTRACT

*Theological Journey and Religious Vocations of African Christian Migrants in Morocco.* — In Morocco, recent African migrations have transformed the religious landscape. We will see how mobility reveals new affiliations for some migrants from sub-Saharan Africa, upsets or confirms old ones within their religious movement while fostering encounter with other religions present in the host country. Focusing on the journey of some migrants, « aventuriers, » students at the Al Mowafaqa Theological Institute, we will see how some will gradually integrate other theological visions, built in connection with their investment in Moroccan society and the migratory context, but also discover new vocations.

Keywords: Mediterranean Africa, African migration, christianity, religion, religious mobility, student, theology.